

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du Soir Chers chibanis et chibanias !

Par Kader Bakou

«Aux élections législatives du 10 mai, ce sont surtout les *chibanis* qui ont voté parmi la communauté algérienne à l'étranger», a-t-on lu un peu partout.

Dans la présentation du livre *Nos ancêtres les chibanis. Portraits d'Algériens arrivés en France pendant les trente glorieuses* de Sabrina Kassa, paru aux Editions Autrement (France- 2006), il est écrit : «Les chibanis, les «cheveux blancs» en arabe dialectal, ce sont les vieux immigrés maghrébins. Anciens ouvriers, mères au foyer, commerçants, ils sont arrivés pendant les trente glorieuses (1945-1975) à l'époque où la France avait besoin de bras.»

On retrouve les *chibanis* dans plusieurs autres œuvres littéraires et artistiques, comme les livres *Chibanis, Chibanias : Portraits d'une génération sans histoire ?* de Claude Barème (Images plurielles, 2003) et *Chibanis* de Philippe Bohelay et Olivier Daubard (Bleu Autour, 2006), la pièce *Invisibles. La tragédie des chibanis* de Nasser Djemai (Actes Sud) ou le film documentaire *Les chibanis d'ici* de Pier-ric Guinard (2012). En France, il y a même une association Les Chibanis.

Le film *Chacun sa vie*, d'Ali Ghanem (2005), même si on ne le dit pas, est un film sur les *chibanis*. En effet, c'est l'histoire d'un père de famille qui décide de prendre sa retraite et de rentrer au pays, en Algérie, pour vivre ce qui lui reste à vivre, et mourir dans la maison qu'il a construite au bled.

Cela dit, le mot *chibani* veut dire «celui qui a les cheveux blancs», uniquement en parler oranais. A Oran (et dans l'Ouest algérien), il veut aussi dire «les parents». Si un Oranais vous dit «...*chibani we chibanias*», cela signifie : «...mon père et ma mère». Un «cheveux blancs» est appelé «chayeb» (ou «chaieb») dans le centre et l'est de l'Algérie.

Tout comme les Beurs, ces enfants de *chibanis*, le mot *chibani* lui-même est devenu «français» d'origine algérienne !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

HISTOIRES MINUSCULES DES RÉVOLUTIONS ARABES, SOUS LA DIRECTION DE WASSYLA TAMZALI

# Cette insolence des mots fauves

*Des révolutions improvisatrices, un peu échevelées qu'a vécues le monde arabe, que reste-t-il aujourd'hui ? Une impression d'inachevé, un malaise et des interrogations. Le désenchantement au goût de cendre a dissipé les rêves et les espoirs fous nés dans les jardins de jasmin. Et pourtant...*

Pourtant, il s'est bien passé quelque chose ? «A terrible beauty is born», ose même la réalisatrice et productrice tunisienne Hejer Charf citant un vers de Yeats. A Tunis, les lampions de la fête du 14 janvier 2011 sont éteints. Pendant ce temps, place Tahrir au Caire ne suscite aucune trace des maisons de l'avenir érigées par les foules chaudes et joyeuses. Gueule de bois et incertitudes des petits matins ont succédé à l'ivresse de l'action. Mais «une beauté terrible est née» de ces amours inabouties, célébrées dans d'étranges noces. Et Hejer Charf, précisant sa fulgurante intuition, reprend Friedrich Hölderlin, écrivain allemand, mort fou, qui disait : «Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.» Ainsi en est-il des sociétés arabes agitées de bruissements qui ne sont perceptibles que par ceux qui savent écouter. Des auteurs qui ont sans doute à l'esprit le mot de Nietzsche : «Si ton œil était plus aigu, tu verrais tout en mouvement : comme le papier enflammé se



déforme, ainsi toute chose se défait et se déforme.» L'essai, qui vient de paraître aux éditions Chihab, sous la direction de Wassyla Tamzali, replonge le lecteur en plein cœur de ces mouvements, si généreux que tout le monde s'en méfie désormais. Regards pluriels qui, souvent, vont de l'autre côté du miroir que ces *Histoires minuscules des Révolutions arabes*. En tout, quarante-et-une plumes acérées. Comme un coup de couteau, elles débrident la plaie ou crèvent l'abcès. Elles dévoilent, au plus intime, des vérités que seule la littérature peut révéler. Ce sont là, rassemblés, des écrivaines et écrivains de différentes nationalités (notamment algérienne) et bien connus pour leurs travaux dans des disciplines aussi diverses que la littérature, la médecine, la philosophie, la psychanalyse... Des auteurs aux subjectivités, sensibilités et techniques d'écriture diff-

rentes mais qui partagent une vision atemporelle des événements. Ils livrent donc des fictions où chacun développe sa propre démarche esthétique, au gré de son imaginaire et selon ses outils d'analyse. Dans ce recueil, ils se sont tous engouffrés dans la «béance» (le mot est de la Marocaine Nadia Tazi) ouverte par ces «révolutions» inédites, à la fois porteuses d'espérances et de périls. Et ils sont descendus au cœur du volcan, parfois par le truchement des personnages anonymes qu'ils mettent en scène. Ces héros-là, bien sûr, sont vrais et attachants car profondément humains. Tout cela dans un langage tendre ou féroce (ah ! ces mots crus qui risquent d'indisposer les bigots), où l'humour et l'impitoyable lucidité le disputent au réalisme du reportage. Wassyla Tamzali l'explique d'ailleurs bien dans sa préface : «Pourquoi choisir de raconter des révolutions par des histoires singulières ? Parce que les révolutions sont arrivées par la grâce de héros minuscules.»

A contre-courant de l'histoire officielle, il y a là l'épopée des humbles. «Pour de nombreux héros minuscules de ce livre, ajoute-t-elle, c'est un commencement. C'est la première fois que l'une fait l'amour, que l'autre parle...» Dans ces récits flamboyants d'audace, il apparaît combien les choses bougent dans le monde arabe, d'abord au plus intime des êtres. D'où, aussi, leur intérêt mémoriel : les traces de ce qui fut et qui, déjà, navigue vers demain. Parmi les éléments révélés (et que Wassyla Tamzali dit n'avoir pas prévus), il y a notamment «la prégnance si forte du sexe, et par quoi il

se traduit souvent dans nos pays : la haine des femmes». Ce qui a été mis en lumière, c'est bien cette «connivence de la violence sexuelle et de l'exercice du pouvoir», et cela «nous propulse au cœur de la machine politique arabe. Machine à broyer».

Le voyage initiatique auquel le lecteur est invité lui fera découvrir des récits somptueux, d'une insolente beauté. Avec Nourredine Saâdi, il se laissera tenter par «la chair comme tapis de prière sur un corps nu». Ou alors, il se fera prendre par la main, et l'Égyptienne Fawzia Assaad l'emmènera place Tahrir partager l'émotion de ce très vieux Caire qui rêve de renaître enfant...

A défaut, il pourra toujours savourer le texte superbe de Yanis Koussim en proie, lui, à une «rage muette» qui ne sort pas. Tous ces auteurs, cependant, lui feront goûter les «printemps qui naissent dans les jardins du soir» : Waciny Laredj, Wahiba Khiari, Nadia Tazi, Mohamed Kacimi, Nédra Bensmail, Hyam Yared, Michèle Perret, Shahira Mehrez, Tewfik Farès, Michèle Fitoussi, Sofia Djama, Hejer Charf, Nédra Ben Samail, Rachid Benzine et tous les autres. Dans cet ouvrage tapissé de sentiments et d'émotions, le lecteur est transporté comme dans un bateau ivre. Des histoires majuscules en fait et qui l'entraînent dans cette spirale de sensations que seuls les subtils cocktails peuvent procurer. Son plaisir en sera déçu.

**Hocine T.**  
*Histoires minuscules des Révolutions arabes*, sous la direction de Wassyla Tamzali, Chihab éditions, Alger 2012, 362 pages, 800 DA.

65<sup>e</sup> FESTIVAL DE CANNES

## La Palme d'or à l'«Amour»

La Palme d'or du 65<sup>e</sup> Festival du cinéma de Cannes (France) a été décernée dimanche au film *Amour* du réalisateur autrichien Michael Haneke par le président du jury, Nanni Moretti.

En remettant la Palme d'or au réalisateur autrichien, le président du jury a insisté sur «la contribution fondamentale» des deux acteurs principaux, Jean-Louis Trintignant et Emmanuelle Riva, à cette production relatant l'histoire d'un mari amoureux et attentionné qui accompagne son épouse sur le chemin de la mort. Michael Haneke reçoit ainsi sa deuxième Palme d'or après *Ruban blanc* primé en 2009.

Par ailleurs, le Grand Prix du Festival de Cannes a été attribué au film *Reality* de l'Italien Matteo Garrone pour sa comédie amère sur l'itin-

raire déçu d'un candidat à un jeu de télé réalité. Le prix d'interprétation féminine est revenu aux deux actrices roumaines Cosmina Stratan et Cristina Flutur, pour leurs rôles dans le film *Au-delà des collines* du réalisateur roumain Cristian Mungiu.

Ce même film a aussi reçu le prix du scénario. Le scénario tiré de faits réels qui ont défrayé la chronique en 2005 en Roumanie plonge dans une affaire d'exorcisme à l'intérieur d'un monastère roumain. Cette œuvre a valu à Cristian Mungiu sa seconde distinction à Cannes après la Palme d'or décroché en 2007 pour son long métrage «4 mois, 3 semaines, 2 jours».

Le prix d'interprétation masculine a été décerné à l'acteur danois Mads Mikkelsen pour son rôle dans *La Chasse* du réalisateur danois Thomas

Vinterberg. Le Mexicain Carlos Reygadas s'est vu attribuer le prix de la mise en scène pour son œuvre sur la violence au Mexique *Post Tenebras Lux* (la lumière après les ténèbres) qui suit une famille de citadins ayant quitté la capitale pour s'installer à la campagne.

Le Britannique Ken Loach a reçu le prix du jury pour son film *La part des anges* et le prix de la Caméra d'or, prix d'encouragement de jeunes talents, a été décerné au film *Les bêtes du sud sauvage* de l'Américain Benh Zeitlin.

Dans la catégorie du court métrage, la Palme d'or a été attribuée au Turc Rezan Yesilbas pour son œuvre intitulée *Silence*. La 65<sup>e</sup> édition du Festival de Cannes s'est ouverte le 16 mai dernier.

### Actucult Actucult

**SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)**

• **Jusqu'au 31 mai** : 13<sup>e</sup> Festival culturel européen en Algérie.

• **Aujourd'hui à 19h** : Concert de musique du monde par Lukua Kanza (France)

• **Mercredi 30 mai à 19h** : Concert de jazz «Likaâ» par les musiciens belges Pierre Vaiana, Barbara Wiernick et Jean-Paul Estievenart et les musiciens du groupe algérien Madar : Nadjib Gamoura, Aminoss et Nazim Benkaci.

• **Jeudi 30 mai à 19h** : Concert de clôture du Festival culturel européen par le groupe algérien Gaâda Diwan Béchar.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)**

**Jeudi 31 mai à 18h** : Concert de raï avec Mohamed Lamine à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

**ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER)**

• **Aujourd'hui à 15 h** : Rencontre-débat avec Hocine Belaloufi, journaliste et écrivain, autour de son dernier ouvrage *La démocratie en Algérie : réformes ou révolution ?*

Un essai politique sorti en coédition chez les éditions Apic et Lazhari Labter.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**

• **Aujourd'hui à 14h** : Vente-dédicace et discussion autour du roman *La Régisse de mon*

*enfance*, de l'auteure Djamilia Abdelli-Labiod (originaire de Béjaïa vivant au Canada), au Théâtre régional de Béjaïa.

• **Samedi 2 juin à 14h** : Djohar Amhis-Ouksel, auteure de *L'Exil et la mémoire*, livre consacré à la cantatrice et écrivaine Taos Amrouche, animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa. L'association Taos et Jean Amrouche d'Ighil-Ali accompagnera cette activité par une exposition, et sa chorale exécutera les chants kabyles anciens de la cantatrice. Le caricaturiste Ghilas Ainouche animera un cartoonevent (animation par des dessins).

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

• **Aujourd'hui à 15h** : Le poète saoudien Ibrahim Talaâ El Almaï sera l'invité de la rencontre littéraire «Mawîd maâ el kalima» au club des médias culturels.

**PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

**Festival national de la création féminine**

• **Aujourd'hui à 15h** : Conférence-débat par les créatrices espagnoles Lala De Dios Teijeiro et Maria José Mendoza Terte (à la salle de conférences du palais).

• **Mercredi 30 mai à 19h30** : Soirée «Haninaya» ou le rituel du henné dans le mariage à travers cinq régions d'Algérie : Alger, Constantine, Tamanrasset, Tizi Ouzou et Tlemcen. Concert de la troupe Aïssaoua de Constantine.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

• **Jusqu'au 30 septembre** : Exposition de peinture de Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

**VILLAGE DES ARTISTES DE ZERALDA (ALGER)**

• **Jusqu'au 9 juin (de 14h à 20h)** : «Expo Bourdine» à l'atelier No 28. Artistes invités : Adane, Ameer, Boucetta, Djemai, Guita, Hioun, Labaci, Nacib, Nedjai, Zohra, Zoulid et Valentina.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

• **Jusqu'au 2 juin** : A la galerie Baya, exposition «Paroles tissées» de l'artiste peintre Hamsi Boubekour, organisée en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger.

**GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)**

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de peinture «Mémoire intime» de l'artiste Linda Bougherara.

**GALERIE DAR EL KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)**

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de peinture «Bettina et ses amis de Guelma», avec des œuvres de Bettina Heinen-Ayech, Hakim

Benabda, Ridah Boukhatem, Abdelghani Dafri, Hocine Fnides, Abdelouhab Khaled Khodja et Mohamed Saâdane. La galerie ouvre de 10h à 18h et ferme le vendredi et le dimanche.

**GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)**

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition collective d'arts plastiques avec les artistes Nouredine Chegrane, Karim Sergoua, Nouredine Hammouche, Nawel Belaifa, etc.

**INSTITUT CERVANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)**

• **Jusqu'au 7 juin** : Exposition «Dessin Injuve», une sélection des œuvres récentes de jeunes artistes espagnols (graphiques, de mode, etc).

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de photographies «Temps fort mode : fashionista, la mode selon Sandee Pawan» de l'artiste-photographe Sandee Pawan.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER**  
**Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique**

• **Du 10 juin au 10 juillet** : Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions à partir du 10 mai.